

## **Etudier la philosophie et le français à l'Université de Bâle**

Etudier à Bâle, c'est tout un programme. Bien sûr, tout francophone s'en doutera, ce n'est pas une sinécure. Toujours est-il que l'aventure en vaut le prix. D'une part, les trajets (du moins pour les delémontains) ne sont pas plus longs que pour se rendre au lycée, d'autant plus qu'à Bâle, il ne faut pas tant marcher..., d'autre part, la vie n'est pas forcément plus chère qu'en Suisse romande. J'étudie depuis un semestre le français et la philosophie. Evidemment le français est plus qu'acquis pour un lycéen francophone, on s'attarde durant la première année sur la dissertation et l'analyse de texte, tout en étudiant de la linguistique élémentaire et l'histoire de la littérature. La philosophie par contre relève d'un vrai défi. Déjà en langue française, elle n'est pas forcément abordable, alors en allemand... mais il n'y a pas de quoi se décourager. Premièrement, le corps professoral est très compréhensif face aux non-germanophones et, deuxièmement, il faut garder à l'esprit qu'à la fin des études, on en sortira parfaitement bilingue. En effet, écrire des procès-verbaux, des essais (sortes de TM, plus courts, pour valider des crédits), ou faire des exposés en allemand n'est qu'une formalité qui s'acquiert avec le temps. De plus, dans la plupart des branches, les grands travaux, de séminaire ou de bachelor peuvent se faire dans une langue étrangère, dont le français. L'université de Bâle privilégie en effet les études multilingues à un tel point qu'autant en français qu'en philosophie nous étudions des textes en anglais, français, allemand, parfois italien et espagnol. Il ne faudrait toutefois pas en avoir horreur, c'est une simple approche d'une problématique déjà traitée, celui qui ne maîtrise pas l'une de ces langues n'est en rien sanctionné (sauf l'anglais dans une moindre mesure). Aussi, je ne peux que vous encourager à entreprendre vos études à Bâle. Après un début difficile (l'Université, c'est impersonnel, antipathique, asocial...), je m'y suis fait et je le vis parfaitement bien. Dans des classes de 50 à 150 élèves, avec les semaines qui s'écoulent on choisit ses amis et on finit par former des groupes de trois ou quatre, ce qui rend la vie universitaire plus simple qu'au lycée. D'ailleurs le travail n'est pas plus conséquent et l'horaire (au moins en lettre) bien plus allégé (16-22h en moyenne). Bon vent à vous, j'espère, en allemand!

(Niklaus Manuel Güdel, maturité bilingue en 2007)